

Lundi 20 Novembre 1967.

Cher Claude,

Ce petit mot pour te dire que c'est bien contre mon gré que je suis parti sans te revoir. Le temps s'est précipité, j'avais un billet de 20 jours, les projections se multipliaient. Et j'ai dû filer le mardi 17. A Paris j'ai reparlé de la Semaine canadienne, comme déjà là-bas. J'ai insisté pour qu'on passe au moins un de tes deux films. Tout cela pourrait se faire en Avril, mais personne ne bouge et c'est pas moi, sans moyens, qui ferai quelquechose.

Nous assistons actuellement à un étrange phénomène, à Paris du moins, et aussi m'a-t-il semblé à New York: la montée en masse des jeunes cinémas. Ici triomphent simultanément les films de Glauber Rocha et Makavejev, plus un jeune soviétique. Je crois que les règles du jeu devraient changer, mais on plonge hélas toujours dans la même atmosphère de jungle impitoyable. Avec en plus des arguments cul-culturels, et ta-ta-ta.

Ton problème, si tu permets, me paraît en partie le suivant: vas-tu continuer dans le cinéma ultra-subjectif à tirage limité et ^{risque} qui ~~reste~~ de porter sur les nerfs des gens, comme ton premier film; ou bien ou te lancer dans du cinéma pour plus large public, comme peut-être ton projet de comédie musicale. Je ne crois pas qu'on puisse généraliser dans une direction ou dans l'autre, sauf que si avec des moyens considérables on voulait faire du cinéma pour happy few il y aurait maldonne.

J'ai parlé de toi avec Annie Tresgots hier. On attend Michel, Michel l'admirable, le toujours disponible.

Ceci n'était qu'un message d'amitié. Ton

A red ink signature, possibly reading 'C. O. U. Y.', is written in a stylized, cursive manner. Below the signature is a large, diagonal red scribble that extends across the bottom right corner of the page.